

LEIA Vol. 7



Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques

Silvia Fabrizio-Costa (éd.)

Entre trace(s) et signe(s)

Quelques approches herméneutiques de la ruine

Peter Lang

LEIA Vol. 7



Liminaires – Passages interculturels italo-ibériques

Silvia Fabrizio-Costa (éd.)

Entre trace(s) et signe(s)

Quelques approches herméneutiques de la ruine

Peter Lang

Préface

SILVIA FABRIZIO-COSTA

Qu'est-ce que l'antique Rome, sinon un grand livre dont le temps a détruit ou dispersé les pages, et dont les recherches modernes remplissent chaque jour les vides et réparent les lacunes?

A. Quatremère de Quincy¹

Les études ici réunies sont le résultat d'une série d'échanges et de rencontres entre chercheurs de formations et disciplines diverses (romanistes, francisants, italianisants, philosophes, historiens de l'art, latinistes) que le LEIA a organisé en 2004. La journée d'étude «Entre traces et signes: approches herméneutiques de la ruine²» en a été le moment central riche en discussions fécondes: les interventions de M. R. Chiapparo, C. Dornier, D. Fachard, Ph. Guérin, F. Lecocq, D. Luglio, P. Viti, ont suscité d'autres réflexions et contributions (I. Bouvrande, Ch. Pisacane, A. Musiari, E. Limardo Daturi) dont ce volume voudrait garder la mémoire. Encore une fois la ruine a fonctionné en tant que «machine à produire du texte³» comme à la fin du *Trecento* et aux débuts du *Quattrocento*, ce XV^e siècle, qui réconcilie savoir archéologique et savoir livresque au nom de la philologie et de l'antiquité latine, quand les ruines commencent à faire signe en Occident, en Italie surtout.

Les lecteurs s'apercevront que, parmi les essais de ce recueil, beaucoup traitent de cette période historique fondamentale lorsque les ruines émergent à la conscience des hommes et apparaissent comme des objets de savoir, redevables de la conception qu'une société, une civilisation ont du temps⁴. En renouant avec la civilisation latine ancienne, il revient aux humanistes italiens de nous avoir légué cette signification historique des ruines, l'idée même de «ruine» que sous-entend la structure trinitaire de la destinée de l'homme et de la société en passé, présent, futur. Une scansion ternaire existentielle et sociologique qui semble résister encore

de nos jours, malgré une sorte d'accélération vertigineuse qui semble engloutir le passé et dénier le futur, résorbant le temps dans un instant dangereusement perpétuel.

Contre cet aplatissement, la ruine est un marqueur présent de l'épaisseur de la mémoire.

Lorsqu'elle est envisagée comme telle, la ruine fait signe selon deux directions opposées qui ne cessent de s'entrecroiser dans le travail d'interprétation qu'elle suscite depuis l'*hic et nunc* de l'observateur, vers un point d'origine, qui est souvent aussi un lieu symbolique. Cette remontée vers l'objet-ruine à l'époque où il était encore «vivant» est directement fonction de la qualité du regard de l'observateur⁵: autrement dit, quel est l'intérêt qui le meut (jusqu'à le conduire le cas échéant à «inventer» à partir d'indices des ruines enfouies, invisibles)? Quel questionnement, quelles visées et quelles procédures son horizon propre l'amènent-ils alors à construire et mettre en œuvre? Depuis son point d'origine, qu'il soit fantasmé, reconstitué ou en cours de reconstitution, *le présent*, à travers la saisie du procès de «ruinification», dont le moteur variera selon les âges de l'interprétation: «fortuna», temps, histoire, Nature, etc.

La ruine devient dès lors «monument» (selon l'étymologie), et suscite à ce titre diverses attitudes possibles: satisfaction d'un appétit de savoir, d'une *libido sciendi*; célébration nostalgique, éventuellement ritualisée, d'un passé mythifié irrémédiablement perdu; quête d'enseignements universels, atemporels ou valables pour tous les temps; tentation de la restauration: de l'objet-ruine dans son intégrité primitive, ou bien de ce qui a présidé à sa naissance, la ruine faisant signe alors vers le futur.

Loin de vouloir proposer à nouveau une tentative de synthèse de ses approches herméneutiques, cette courte introduction voudrait rappeler les contextes qui ont été à l'origine du choix de ce thème.

Une fois franchi pour la première fois le seuil de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de l'Université de Caen, un objet insolite happe le regard du visiteur à travers une très grande baie circulaire, sorte de mirage surgissant du sol et de l'ombre du fond, animé par les reflets de la vitre jouant avec les lumières de la porte d'entrée. De plus près, sa nature de maquette géante d'une ville ancienne se dévoile, concrète et

méticuleuse sous un éclairage artificiel tamisé avant de se déployer en toute sa complexité au premier étage d'où le même visiteur, instruit par l'écríteau, contemple le travail érudite de l'architecte Paul Bigot qui occupe le cœur de l'édifice et semble en constituer l'âme.

Fixée dans le plâtre verni, cette image de l'*Urbs*, la ville par antonomase, ne laisse pas indifférent; elle renvoie à la mise en représentation de l'idée même d'Histoire et transforme la contemplation de l'espace en méditation sur le temps. Grâce à l'œuvre conjointe du savoir passé et présent, ce Plan réintègre la ruine dans Rome, en la montrant comme elle était à un moment donné et possède une sorte de fonction médiatrice qui ne fait que mettre en avant la force sémantique de la ruine.

Au-delà (et en vertu, peut-être) de son aspect de modèle réduit exceptionnel, qui reconstruit avec minutie scientifique la Ville éternelle à un moment précis de son histoire (le règne de l'empereur Constantin au IV^e siècle), ce plan de Rome, produit historique d'une conception archéologique positiviste, dégage une puissance d'évocation indéniable. Et qui se renouvelle chaque fois que l'on se met à l'observer, à suivre les entrelacs des voies, à balayer l'ensemble en changeant de point de vue ou à s'attarder sur les détails: champs d'enquête et d'étude pour les chercheurs, historiens et latinistes, mais non seulement.

Afin d'éviter la dispersion à l'intérieur d'un cadre où les ouvertures sont multiples, de par la composition de l'équipe et de par les choix que nous étions obligés de faire, nous nous sommes proposés d'étayer le concept de «passage» (frontière), propre au programme quadriennal du LEIA, par d'autres concepts clé, partagés par plusieurs chercheurs, et qui sont indépendants de leurs spécialités linguistiques: la notion de «traces et ruines» en rapport aussi avec celles de «trajet ou parcours» et de «ville-palimpseste»⁶.

Dans l'objectif de réussir à circonscrire et à réaliser des échanges fertiles et efficaces, ces trois notions ont été retenues comme étant les plus pertinents pour aborder le vaste sujet des passages dans les espaces urbains proposé dans le projet collectif du LEIA, sensible à l'environnement scientifique de la Maison de la Recherche en Sciences Humaines de l'Université de Caen.

D'abord la notion de «trajet ou parcours, de passage corps à corps avec la ville (pour évoquer Michel de Certeau), qui sous-entend le rôle central du point de vue et de la «vision», de la perception scopique de l'espace urbain, (l'espace-labyrinthe, ou l'ensemble d'espaces imbriqués ou démarqués) pourvoyeur d'images et de rythmes, autant pour l'écriture que pour la plastique, qui suscite un désir exploratoire, qui bouleverse un sujet rendu à la puissance centrifuge du collectif et de ses nombreux langages.

Ensuite la notion de «ville-palimpseste» la ville en strates, aux réseaux multiples, où le temps et l'espace établissent des passages et des dialogues changeants. Ils posent, en premier lieu, la question historique et sémiologique de la ville et des signes et donc de la construction et/ou de l'effacement des mémoires: l'Histoire et les histoires, les monuments, la présence de l'enfoui.

Donc, finalement, la notion de «ruine» car il s'agit aussi du temps comme agent destructeur/déstructurant de l'espace, et de l'objet comme voie d'accès à différentes temporalités: les origines, les traces du passé, la permanence monumentale.

Et la présence monumentale par excellence dans l'imaginaire occidental demeure Rome.

Ainsi, en guise de conclusion, nous laissons la parole à Philippe Fleury, le collègue professeur de latin, directeur de la Maison de la Recherche et animateur des projets autour du Plan de Rome, à la passion contagieuse duquel nous devons cet engagement à réfléchir sur la ville et sur les ruines⁷.

Notes

- 1 A. Quatremère de Quincy, *Lettres à Miranda sur le déplacement des monuments de l'art de l'Italie* (1796), Paris, Macula, p. 100.
- 2 Le 14 mai 2004 à la MRSH de l'Université de Caen. Nous tenons à remercier ici Elisabetta Limardo Daturi pour sa disponibilité et sa collaboration.
- 3 Nous empruntons cette définition à Corinne SAMINADAYAR-PERRIN, «Paysage avec ruines: Le Kitsch et le miroir» dans *La mémoire en ruines Le modèle archéologique dans l'imaginaire moderne et contemporain*, V.-A. DESHOULIÈRES ET P.

- VACHER éditeurs, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2000, pp. 59-79; la citation est à la p. 59.
- 4 Nous paraphrasons librement de Michel MACHARIOS, *Ruines*, Paris, Flammarion, 2004, pp. 7-8. Ce bel ouvrage offre un panorama très stimulant de la question «ruines» en proposant différents itinéraires de découverte et d'approfondissement thématiques.
 - 5 Cf. Pascal VACHER, «Ruine et sujet regardant» dans *La mémoire en ruines. Le modèle archéologique dans l'imaginaire moderne et contemporain*, V.-A. DESHOULIÈRES et P. VACHER éditeurs, cit. pp. 179-202. P. VACHER est l'auteur d'une thèse de doctorat: *La Ville en ruines; Poétique d'un espace mnésique*, Université de Paris III, mai 1995.
 - 6 Voir les volumes n° 2 et n° 4 de cette collection *Leia/Liminaires* qui recueillent quelques résultats des activités autour de la ville et de la frontière, grâce à Bernard Fouques et à Teresa Orecchia-Havas. Un «Cahier de la MRSH» de l'Université de Caen publiera les communications d'une journée d'étude (9 décembre 2004) *Naples, Ville Palimpseste*.
 - 7 Nous profitons de l'occasion pour annoncer la publication d'un prochain volume de *Leia/Liminaires* contenant les communications au Colloque International *Villes et Ruines dans la littérature italienne du XVIII^e siècle / Città e rovine letterarie nel XVIII secolo italiano* (MRSH, 6 mai 2005).